

Ipsos Facto.

PREMIER PLAN

POURQUOI ASAP ROCKY INCARNE L'AVENIR DE LA MODE

→ Il a poussé, un peu plus loin, les limites de la tenue de confinement. Moins *low profile* qu'un simple survêtement, moins clivant qu'une paire de claquettes-chaussettes, c'est dans une grosse veste polaire vert pétard et lunettes en fourrure assortie que le rappeur américain ASAP Rocky s'est présenté en juin dernier via une photo postée à ses 13,5 millions d'abonnés sur Instagram. Dit comme ça, rien de très engageant. Pourtant, le rappeur de 32 ans démontre une nouvelle fois sa place de choix dans le monde de la mode. Derrière la légende « *It ain't a Grinch, ain't a grouch, just Bottega* » (« Ni le Grinch, ni un grincheux, juste Bottega »), il dévoilait des pièces de la collection capsule Wardrobe 02 de la maison milanaise Bottega Veneta. Une nouvelle mise en scène à l'esthétique radicale, dont le rappeur est un habitué. Coque-

luche des Fashion Weeks, ami intime des créateurs, celui qui chante ses délires psychédélics a réussi à se hisser, au même moment, au rang de roi des charts et des *front rows*. En réalité, on connaissait son nom bien avant qu'il ne devienne un pilier de la mode. Le sens du buzz, probablement. À la fin des années 2000, ASAP Rocky, originaire d'Harlem, de son vrai nom Rakim Mayers, traîne avec un collectif new-yorkais, ASAP Mob, fondé quelques années plus tôt et composé de rappeurs, stylistes, producteurs dont l'objectif est de faire rayonner Harlem dans le monde du hip-hop. En 2011, sa première mixtape *Live. Love. ASAP* tourne sur des blogs pointus, des Tumblr et les réseaux sociaux. Mais rapidement, son clip *Purple Swag* (18 millions de vues) le fait connaître du grand public. Ses *lyrics* parlent de drogue (il a un passé de dealer), des femmes (il est aujourd'hui Mr. Rihanna) et de l'argent. Mais ils sont aussi infusés de son amour immodéré pour la mode. Miuccia Prada, Ann Demeulemeester, Margiela, Gucci... De vrais hommages que l'on retrouve dans des titres comme *Fashion Killa* ou encore *RAF*, déclaration au créateur Raf Simons (« *Please don't touch my Raf* »).

Cité dès 2016 dans le « 30 Under 30 » du magazine *Forbes*, le rappeur séduit les plus grands designers (Alexander Wang, Rick Owens) tout en restant une référence dans le monde du rap. Ce qui lui permet de transcender les clichés de la culture hip-hop. Régulièrement, la fashion sphère s'emballa sur ses apparitions, des défilés Dior

(dont il a été l'égérie pour les collections homme en 2016) à ceux de Gucci, où il est comme à la maison. Il n'y a qu'à voir, en juin dernier, combien les magazines de mode ont relayé son apparition au Festival du film de Tribeca pour la première de son documentaire *Stockholm Syndrome* (dans lequel il revient sur le scandale de son incarcération en Suède, suite à une violente bagarre), avec un complet Celine, Bottega Veneta aux pieds et collier de perles Galt & Bro. autour du cou. Dans le même genre, ses fans se souviennent, en 2018, de son look de babouchka au LACMA Art + Film Gala avec un fichu Gucci noué sous le menton, à mi-chemin entre Grace Kelly et une vieille grand-mère russe. Pièce qu'il portait initialement pour cacher les vilaines blessures d'une chute à scooter, mais dont il ira jusqu'à faire un titre, *Babushka Boi*.

Sa force de prescription et son sens esthétique n'échappent pas aux grandes maisons. « *ASAP Rocky a tout pour plaire*, analyse le journaliste Antoine Zucchet, spécialiste des liens entre le rap et la mode. *Il est beau, bon rappeur, issu de la rue, avec une vraie crédibilité street et une culture mode pointue. Par ailleurs, de Guess en 2016, à Jeremy Scott pour Adidas, JW Anderson et bientôt Vans, en termes de collaborations, on peut dire qu'il a fait le tour. Il s'est associé à beaucoup de grands noms de la mode.* » Dernier en date, celui de Marine Serre, lauréate du prix LVMH 2017. Connue pour son habileté à fusionner les genres et à les déconstruire, la créatrice signe avec le rappeur une collection fabriquée en quantité limitée à partir de tissus recyclés, à mi-chemin

entre le futurisme et le streetwear. Son nom ? MS x AGWE, reprenant les initiales de la Française et du label de l'artiste. ASAP Rocky a compris très tôt que la mode et la musique cohabitent dans un monde pluridisciplinaire. Il crée en 2015 son collectif de créateurs, AWGE (acronyme dont il refuse de révéler la signification), qui se veut une étape dans la carrière transversale de l'artiste agrégeant des créatifs de tous les univers (musique, mode, cinéma...). Une énergie qui n'est pas sans rappeler celle qui a animé Manhattan dans le passé autour de Basquiat, Warhol ou Madonna. Mais propulsée aujourd'hui à l'échelle mondiale grâce au digital. « *Ton son doit correspondre à ta tenue, ta tenue à ta vidéo, ta vidéo à ta petite amie, prône-t-il. Tout est esthétique.* »

R. E.

VISA

LA CAMARGUE DES SIXTIES

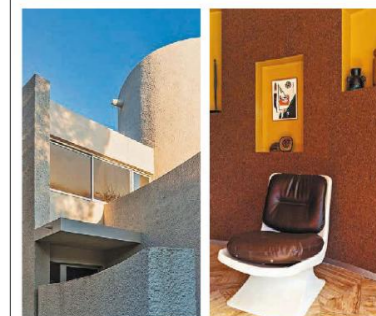
À Arles, deux adresses insolites nous replongent dans le design audacieux des Trente Glorieuses.



HOTEL CALIFORNIA

L'ALIBI / En plein cœur de la Camargue, sur la RN572 à environ 15 minutes d'Arles, un motel 3 étoiles à l'architecture moderniste tout droit sorti de la côte ouest américaine. L'ARGUMENT / Gaëlle et Aaron, couple franco-américain, ont fait de cette structure conçue en 1967 par l'architecte Armand Pellier, un havre de paix hors du temps. LES MOYENS / 29 chambres, sans vis-à-vis, qui s'alignent sur les façades sud des deux bâtiments en demi-lune, une piscine et un restaurant.

À partir de 80 € la nuit. [Lescabanettes.com](#)



STYLE LE CORBUSIER

L'ALIBI / Cachée à 4 km seulement du centre d'Arles, la Villa Benkemoun est faite pour les amoureux d'architecture, de culture et de design. L'ARGUMENT / L'architecte Émile Sala a construit cette maison dans les années 1970. Labellisée « Patrimoine du XX^e siècle », elle en a conservé son architecture pop. LES MOYENS / Proposée à la location par Le Collectionist, la Villa B. dispose de 5 chambres dont 4 suites, mais surtout d'un hectare de terrain avec piscine et pool house. De quoi plaire à toute la tribu.

À partir de 7 800 € la semaine pour 10 personnes. [LeCollectionist.com](#) Par Yan Bernard-Guilbaut

L'ART DE VIVRE DU FIGARO

LE

LA MODE EST UN ROMAN

QUAND LES COLLECTIONS S'INSPIRENT DE LA LITTÉRATURE (ET INVERSEMENT)

HALLUCINANT
Mode, design, art, sous l'emprise des champignons

CLAIR-OBSCUR
Qui se cache derrière Emmanuel Carrère ?

INSOLITE
Rome, cité futuriste et singulière

POURQUOI A\$AP ROCKY INCARNE L'AVENIR DE LA MODE

RÉFÉRENCE DANS LE MONDE DU RAP, IL FAIT LE LIEN ENTRE MODE ET HIP-HOP ET S'AFFICHE AU BRAS DE RIHANNA

ELKRIEF, RAPHAËLLE

RAPHAËLLE ELKRIEF

Il a poussé, un peu plus loin, les limites de la tenue de confinement. Moins *low profile* qu'un simple survêtement, moins clivant qu'une paire de claquettes-chaussettes, c'est dans une grosse veste polaire vert pétard et lunettes en fourrure assortie que le rappeur américain A\$AP Rocky s'est présenté en juin dernier via une photo postée à ses 13,5 millions d'abonnés sur Instagram. Dit comme ça, rien de très engageant. Pourtant, le rappeur de 32 ans démontrait une nouvelle fois sa place de choix dans le monde de la mode. Derrière la légende « *It ain't a Grinch, ain't a grouch, just Bottega* » (« Ni le Grinch, ni un grincheux, juste Bottega »), il dévoilait des pièces de la collection capsule Wardrobe 02 de la maison milanaise Bottega Veneta. Une nouvelle mise en scène à l'esthétique radicale, dont le rappeur est un habitué. Coqueluche des Fashion Weeks, ami intime des créateurs, celui qui chante ses délires psychédéliques a réussi à se hisser, au même moment, au rang de roi des charts et des *front rows*.

Sa force de prescription et son sens esthétique n'échappent pas aux grandes maisons. « *A\$AP Rocky a tout pour plaire*, analyse le journaliste Antoine Zucchet, spécialiste des liens entre le rap et la mode. *Il est beau, bon rappeur, issu de la rue, avec une vraie crédibilité street et une culture mode pointue. Par ailleurs, de Guess en 2016, à Jeremy Scott pour Adidas, JW Anderson et bientôt Vans, en termes de collaborations, on peut dire qu'il a fait le tour. Il s'est associé à beaucoup de grands noms de la mode.* » Dernier en date, celui de Marine Serre, lauréate du prix LVMH 2017. Connue pour son habileté à fusionner les genres et à les déconstruire, la créatrice signe avec le rappeur une collection fabriquée en quantité limitée à partir de tissus recyclés, à mi-chemin entre le futurisme et le streetwear. Son nom ? MS x AGWE, reprenant les initiales de la Française et du label de l'artiste.